

Les trois Trivulce, Jean Jacques, Théodore et Pompone, qui gouvernèrent successivement la ville de Lyon, recherchaient la société des savants. Théodore fut fait maréchal de France, en 1529, et gouverneur de Lyon, où il mourut en 1531. Lors de son entrée dans la ville, les imprimeurs plantèrent un mai devant son hôtel, avec une inscription en vers, dont la pure latinité rappelle le siècle de Cicéron. Le poète, qui se nommait Étienne Dolet, prit pour modèle ce passage de la première Églogue, où Virgile rend grâces à l'empereur Auguste d'avoir permis à ses génisses d'errer en liberté dans la plaine, et à lui-même de jouer, sur son léger chalumeau, ses chansons favorites :

Typographi Lugduni,

« Fuerit Tytiro ille Deus ei qui permisit
 « Quæ vellet agresti calamo ludere, et agnos
 « Bovesque ducere liberè per florentes
 « Campos ; eris nobis Deus qui permittis
 « Solita frui nos lætitiâ et libertate.
 « Ob id viridem pinum consecratam
 « Accipe vultu atque animo tibi quo consecrata est (1). »

Un célèbre Lyonnais, Guillaume du Choul, nous apprend que les trois Vauzelles étaient ses voisins et ses bienfaiteurs :

Georges de Vauzelles, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem

de Gondi se nommait Marie de Pierre-Vive. M. de Courcelles dit, au contraire, que cette dame, d'origine lyonnaise, était l'épouse d'Antoine de Gondi.

(1) Nous avons cru d'abord, avec le Père Colonia, que ces vers avaient été composés à l'honneur de Pompone Trivulce ; mais nous avons ensuite abandonné cette opinion, pour suivre celle de M. Péricaud aîné. — Voir la *Biogr. lyonn.*, article Trivulce, et les *Notes et Docum. pour l'hist. de Lyon*, — année 1529, p. 52.